

La musique de notre époque

le blog de François SERVENIERE

http://www.esolem-production.com/20050901_BLOG_LaMusiqueDeNotreEpoque.pdf



Notre époque est très enrichissante, elle est un passage nécessaire, dynamique, dangereux, à la confluence des grands courants positifs et négatifs dans l'océan et l'histoire de l'humanité, comme le montre Michel Béaud dans *Le basculement du monde* (Éditions La Découverte, 1997), mais elle ne restera sûrement pas un modèle, d'équilibre, de beauté et d'amour, valeurs qui, au fond, sont au centre de tout projet humain. Tout juste un creuset d'expériences plus ou moins bien contrôlées dont les braises peuvent nous porter au paroxysme. Oui, le produit a démocratisé la société, la science nous a ouvert les yeux, le social a diffusé le bénéfice du travail et du temps. Mais la grâce, le talent, le génie, le bel ouvrage (matières et qualités démodées ???) nous font aimer et aimer la vie. Parce que depuis toujours, ils ont sublimé l'être et l'œuvre qui a été touché par eux, contrairement à l'orgie des décibels, des hurlements, des distorsions et dysharmonies, spasmes du chaos qui nous invitent inéluctablement aux banquets de toutes les places rouges-sang de la Terre. Si la beauté est tellement haïe par les médiateurs en place, serait-ce qu'elle est trop révolutionnaire, trop dangereuse politiquement et économiquement pour leur carrière, alors qu'il suffit aujourd'hui d'hurler, de tordre l'harmonie vers l'inaudible ou le néant expressif, de combiner des sons mathématiquement sans autre forme d'intuition créative, de faire tourner une boucle sur un ordinateur ou de gratter le dos d'un violoncelle avec son ongle, de cracher son venin et sa haine dans les œuvres littéraires et/ou cinématographiques... pour être au panthéon de l'avant-garde, des "charts" et des magazines branchés ? Le résultat sonore est dans ces conditions identique à la surcharge d'une toile avec toutes les couleurs, la somme des couleurs devenant presque marron, sans contraste. En fait accumuler du chaos revient à ramener la matière à son état primaire, la soupe originelle. Peut-être est-ce la nécessité des cycles de la vie sans cesse réinventés qui nous fait revenir aux commencements pour réinitier une nouvelle phase de la création universelle ?

Que les compositeurs "modernistes" ou avant-gardistes retournent alors à la campagne pour écouter la vraie harmonie, le contrepoint naturel, l'orchestration originelle, au lieu de subir les outrages sonores de la modernité et ils comprendront à nouveau, la raison n'ayant jamais accouché de chefs-d'œuvre, ce qui fait le langage universel de la musique ! Peut-être ont-ils simplement perdu leur âme d'enfant et sont à la recherche d'un pouvoir que pourrait leur octroyer la grandiloquence et la prétention de leur musique en compensation de leur impuissance à exprimer de l'émotion ?

Le seul "pouvoir" de la musique est celui qui touche les cœurs et les âmes au plus profond. Cette émotion seule agrandit notre univers spirituel. C'est le rôle de la musique, l'unique rôle de la musique, permettre d'oublier l'existence, l'intelligence, la raison, succomber face à la beauté et s'oublier, tout oublier.

Cette musique seule "*adoucit les mœurs*", unit les hommes, les fait se rencontrer et partager. Pour moi, une musique qui n'accède qu'au rationalisme et ne procède que par lui est un échec. La musique est un vaisseau spatial, elle doit me transporter, me téléporter. Quand elle reste au sol, qu'elle puise sa valeur uniquement dans les registres de la technicité instrumentale ou compositionnelle, à quoi peut-elle bien servir ? Si l'on a rien à dire de beau, d'intéressant ou de bouleversant, s'abstenir est je crois la meilleure des solutions. A quoi bon être un créateur célèbre si son catalogue ne contient que merde sur merde avec

glissandos et variations autour d'une note et quarts de tons (que personne n'entend) qui n'apportent vraiment rien à la musique même si l'œuvre est célébrée par tous les apôtres de l'art contemporain qui ont surtout peur de perdre le soutien et la commande de la communauté des arts cons si l'on s'oppose au cadavre de service ? Et puis, ne nous faisons aucune illusion, quand il sera de bon ton (et rentable) d'être contre cette musique dite "contemporaine" telle qu'elle s'est développée en Europe depuis un demi-siècle, dans les cénacles et les milieux autorisés, tout le monde quittera le navire en jurant ses grands dieux qu'il a toujours été contre cette musique et cet art officiel. Le phénomène psychosocial sera le même que celui constaté avant, pendant et après la guerre 1939-45. Avant, 95% de pacifistes qui saluent les Accords de Munich, pendant, 95% de pétainistes, après 95% de résistants... Ce sont ces mêmes élites qui professent que le peuple est abruti, lui octroient "*du pain et des jeux*", jurent qu'il a besoin d'être dirigé par des lumières qui sont issues de grandes institutions ou sectes officielles et corporatistes. Et bien moi je crois que le peuple est plus intelligent que ses élites. Il comprend spontanément ce qui est bien ou non, juste ou non, beau ou non. Il ne s'embarrasse pas de fioritures intellectuelles. Enfin, n'oublions pas que les grandes dictatures, celles qui ont conduit aux plus grandes exterminations humaines, sont toutes sans exception issues de mouvements intellectuels et d'illuminés qui se prétendaient supérieurs et avancés. Ce sont des faits historiques. Il n'y a aucun hasard dans la collusion avérée des choix idéologiques des "*forces de progrès*" avec les méthodes totalitaires qui aboutissent partout aux mêmes régimes, aux mêmes pertes de libertés individuelles et collectives, aux mêmes procès institutionnalisés contre les déviants. En musique, en arts, en économie comme en politique, le processus aboutit partout aux mêmes erreurs, aux mêmes chasses au sorcières, aux mêmes impasses.

Depuis le début de ma carrière, je fuis comme la peste l'ambiance "*corbeaux, spectres et salles mortuaires*" et ses représentants, norme devenue l'unique uniforme de la musique contemporaine française, où chaque compositeur s'ingénie à être plus mortel (en réalité, plus chiant) que son voisin pour signifier son plus haut degré d'intelligence, où le contenu des œuvres aux titres technoïdes et/ou narrant l'énième version d'un grand drame antique travaille musicalement plus sur les registres de "*beaucoup de bruit pour rien*" et de "*tempête dans un verre d'eau*". D'ailleurs, c'est édifiant, tout ce petit monde s'habille en noir, des pieds à la tête, comme s'ils allaient en file indienne à un enterrement. C'est sûrement tellement plus "*claaaaaasse*", le noir, comme arbitre des élégances ! Il me paraît évident que c'est l'inverse, quand on est en panne d'idées, quand on est dans le trou, à l'image de l'autruche qui met la tête dans le sable pour se protéger du danger. Leur visage ne dit pas autre chose. Pas de sourires, cernes et mines de circonstance, presque gothiques, "*ça rigole pas*"... On avait vu ! Et bien, enterrez-vous, mais sans moi ! Un conseil, respirez, aller prendre l'air, marchez ! Méthode de pied très utilisée par Bach, Mozart, Schumann, Stravinsky, Ravel... non éditée mais universelle. Personne ne s'y trompe, cette idéologie mortifère a vidé les salles pendant 40 ans et stérilisé une quantité incroyable de créateurs plus tournés vers l'aspect solaire de la musique, cette époque est une hécatombe pour l'art. Elle fut l'apogée des techno, crates, philes, logues. Malgré tout l'âme a survécu, mais comme la dernière braise de la vie. Aujourd'hui, alors qu'elle renaît de ses cendres, dans un monde de chaos et d'espoir, nous assistons en direct, comme dans le cas de toutes les idéologies totalitaires et délétères, à la fin d'une musique tout affairée à organiser ses propres funérailles, à construire les plus indestructibles mausolées et fortifier les plus inexpugnables positions gérées par d'anciens grands prêtres et nouveaux gourous théoriciens avec force subventions publiques au profit d'une infime minorité intellectuellement supérieure et artistiquement stérile à défaut de donner à d'authentiques créateurs des moyens de diffusion convenables. Ont-ils oublié que Mozart avait été enseveli dans la fosse commune ? Faut-il que cette musique ait elle-même si peu d'influence sur l'esprit commun ? A l'audition, nous n'entendons que désespoir, morbidité, apologie du chaos et appel à la fin des temps, "*Car nous sommes la dernière musique, la musique contemporaine, pour les siècles des siècles*"... Il est par ailleurs drôle d'y trouver quelques réminiscences philosophiques (c'est le moins que l'on puisse dire) du côté des régimes politiques purifiés, adeptes de "*l'homme nouveau*" (socialisme, national-socialisme, communisme qui n'ont même pas l'épaisseur d'un papier à cigarette en terme de différence dans leurs dogmes) donc de la *musique*

nouvelle qui serait désormais toujours *contemporaine*, qui prétendaient durer 1000 ans... Je conçois qu'une génération ayant vécu la plus grande partie de son existence au cours du XX^e siècle soit une génération désespérée, aigrie et cynique compte tenu des événements tragiques et abominables qui s'y sont succédés, encore que ce dernier sentiment soit à mon avis plus celui d'une certaine élite gavée à l'occidentalisme nombriliste et aux cocktails champagne-caviar, qui ne voit dans la création musicale que le moyen de décrire ses propres échecs à dire le beau et à redonner l'espoir d'un monde meilleur. En écoutant ceux qui ont le plus souffert de cette période, je remarque qu'ils sont lucides mais remplis d'espérance pour l'humanité car ils ont connu ce qu'elle peut créer de pire. La complaisance, le conformisme à faire du laid parce que l'on serait supposé ressentir au plus profond le malheur que l'on voit n'a plus droit de citer. Il faut faire du beau. C'est un devoir.

Mais qu'est-ce que le beau ? Ce qu'a dit Mozart à ce sujet, comme nous l'a rappelé une amie pianiste sur son faire-part de mariage, est encadré dorénavant dans mon bureau, en permanence devant mes yeux : « *Le vrai génie sans cœur est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes les deux ensemble, ne font le génie. Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie.* » W.A. Mozart. Cela devrait nous apporter un début de solution.

J'ai eu la chance d'avoir cette conviction depuis toujours. Mais le prix de la non conformité avec le dogme dominant étant la mise à l'écart, le résultat a été de voyager seul dans le désert... C'est très beau le désert ! C'est comme le bord de la mer. C'est très inspirant, c'est très respirant. C'est tellement plus sain et plus naturel pour l'esprit que les capitales surpeuplées où s'élaborent les dogmes pervers et les superlatifs intellectuels qui polluent l'esprit de l'homme et affolent l'équilibre de la nature. Dans la nature, au bord de la mer, sur la mer, on ne peut pas mentir, on ne peut pas élaborer des théories fumeuses, à l'image de ce qu'avait dit Eric Tabarly, notre très regretté "*marin du siècle*" : « *Naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs. Dans bien des professions, on peut faire illusion et bluffer en toute impunité. En bateau, on sait ou on ne sait pas* ». Moi je crois que la musique, comme la mer et la navigation qui, poussées au sommet de leur expression et de leur perception, sont des activités spirituelles, de la famille des fluides, des gaz et des liquides, ne doit pas être laissée aux mains des escrocs et des imposteurs. J'écoute quelquefois des musiques qui me laissent des impressions sordides, statiques, lourdes et minérales. Dans son essence la musique est un déroulement, un flux, un courant, une rivière, une atmosphère... La vie dans nos veines... Théorisez-la, statufiez-la, "*muséalisez-la*", elle se transformera en pierre tombale... Je préférerai toujours la vie des tambours africains à la mort des instituts de recherche bunkerisés. La vie opposée naturellement à la dissection de la vie ! La musique n'est pas une souris de laboratoire.

Dans mon expérience personnelle, il faut croire que cet isolement choisi, tous ces avatars n'ont pas eu vraiment d'importance parce que même si j'en ai plus ou moins souffert, j'ai au moins écrit ce que j'avais envie d'écrire et ce qui me venait du cœur et de l'esprit, naturellement, sans donner de gage à tel ou tel diktat idéologique. Ces sons et ces constructions sont donc l'expression de ma nature, de ma physiologie, de mon inconscient, de mon goût du bonheur et de la vie, avant d'être celle de ma culture ou d'une idéologie fermée, même si un certain rationalisme s'impose quand il faut retranscrire, mémoriser et proposer cette inspiration-respiration par écrit. Cette situation, cette manière de vivre, de composer, m'ont rendu et continuent de me rendre très joyeux et cela se sent, je crois je l'espère, dans ma musique. Et je préfère par celle-ci rendre les gens heureux que désespérés. Dire que je suis convaincu que c'est un des objectifs du travail artistique est un euphémisme ! Donner autre chose à voir que le quotidien plus que souvent sordide est aussi le devoir de l'artiste car tout le monde peut beugler dans un micro, exposer son désespoir ou hurler sa haine. Manifester le chaos à travers l'expression artistique, même si celui-ci existe de toute évidence dans la nature, en faire une généralité, un uniforme expressif, ne peut que le stimuler, le susciter, l'induire dans le public et la société. Les pseudo révolutionnaires embourgeoisés qui haïssent la société et le genre humain, ne cessant de provoquer par un langage de plus en plus vil et outrancier

pour exister, pour attiser la critique afin d'obtenir une audience qu'ils n'obtiendraient pas par la seule qualité de leurs œuvres, sont-ils les mieux placés pour parler du beau, de ce qui nourrit l'âme et la fait s'élever ? Sont-ils les mieux placés pour "*magnifier la vie, en faire une œuvre d'art*" ?

Les chinois, quant à eux, représentent le cœur et l'esprit par un seul et même symbole. Un de leurs fameux proverbes en témoigne : « *L'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais aussi loin* ». On ne s'étonnera plus dès lors que, bon an, mal an, leur créativité, leur mentalité et leur volonté au travail nous dament le pion dans tous les domaines. Les gens sont admirables, il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit ou écrit sur le régime politique. La culture, la musique procède de l'élévation d'un peuple et de son dynamisme. Une création musicale sans écho hors des frontières nationales hors quelques artefacts, arbres qui cachent le désert, avec l'aide des *fatwas* des derniers inquisiteurs contre une nouvelle génération qui à nouveau emprunterait les voies et ferait croître les branches fertiles d'une belle tradition multi séculaire (en fait de nouvelles pousses bien vivantes qui partent loin pour éviter d'être stérilisées par des vieux chênes, autocrates coriaces, acides et indéradicables), aboutit au résultat que l'on connaît : l'affaiblissement consubstantiel de l'influence dudit pays à l'extérieur. L'on prie pour l'inéluctable "*chute du Mur de Berlin de la musique contemporaine française*". Tout le monde souhaite sortir de ce fascisme intellectuel, de cette ségrégation sociologico économique si congénitalement proche de la pensée unique et de tous les totalitarismes, politiques et idéologiques, où toute tentative d'opposition au dogme et à la secte dominants se solde par le vilipendage, l'ostracisme et la menace ou la réalité du chômage. Mais c'est pour quand ? Combien de temps encore devons nous subir les oukases de ces "*dictateurs de chambre*", héritiers directs du fond de commerce des procès staliniens et du maccarthysme, qui se métastasent à l'abri de cénacles officiels protecteurs ?

Certains historiens situent le début de cette guerre entre les anciens et les modernes en musique vers 1860. Il y a fort à croire que c'est beaucoup plus éloigné dans le temps. Mais on peut légitimement constater que l'époque où Maurice Ravel faisait une tournée triomphale hors de France, en 1928, un succès grand public donc avec une musique de fond et de forme exceptionnelle, paraît bien loin. Sauf si...

Les solutions sont là, devant nos yeux. Mais quels hommes politiques ou d'influence oseront, risqueront leur carrière, pour s'opposer au courant majoritaire pour que la création française "élitiste" sorte de ces ornières macabres ? Quelques-uns s'y sont essayés, avec succès, aussitôt absorbés par le pouvoir et les hochets, par le système, donc réduits au silence... Le public n'a-t-il pas toujours raison, même si l'on pourra d'emblée m'opposer l'argument de la dictature populiste symbolisée par la sentence "*du pain et des jeux*" ? Je me pose encore et toujours la question. Le but n'est-il pas fondamentalement de trouver un public, sinon à quoi servirait l'œuvre créée ? Tout en sachant bien que certaines d'entre elles mettent plus de temps que d'autres à éclore, il continuera toujours à s'en créer certaines qui influenceront au cours du temps, quelles que soient leurs formes, des millions de gens et d'autres qui ne toucheront personne. C'est l'œuvre, le public, la chance, le talent, l'instant de grâce, le métier, la circonstance, l'époque et la conjoncture qui feront ensemble la différence. L'artiste, quoiqu'on puisse dire sur ce qui précède, a quand même une fonction de médium vis à vis de la collectivité, de l'humanité. Si son œuvre ne trouve pas une vaste audience, malgré le travail du temps qui passe et le grand nombre de moyens mis à sa disposition pour la diffuser, c'est qu'il doit y avoir quelques raisons. On ne peut pas toujours accuser le public d'être conservateur et réactionnaire, voire révisionniste (classique des procès en sorcellerie dès qu'un individu s'éloigne du prêt à penser sectaire mis en place par de vrais réactionnaires, ceux-là même qui ne veulent en aucun cas perdre leurs places bien au chaud et leurs subventions au profit d'une jeune génération beaucoup plus créative, non idéologue, ouverte et qui aime le public, public qui le lui rend bien d'ailleurs) tout en le fustigeant de refuser de vivre au milieu de déchets, dans une ambiance égoutière ou au milieu d'œuvres frigorifiques voire soporifiques... C'est une généralité que Monsieur de La Palice, une fois de plus n'aurait pu démentir, que « *les gens préfèrent ce qui leur plaît à ce qui leur déplaît* ».

Enfin, chacun pourra constater assez facilement qu'il y a malheureusement dans ces clubs très fermés au fonctionnement communautariste (et très au parfum des circuits de financement, l'accès verrouillé au financement étant la mamelle de l'artiste subventionné) beaucoup plus d'artistes que de chefs-d'œuvres, c'est indéniable. L'on ne devrait garder sa place que par son œuvre et non par la politique. Objectif radical et révolutionnaire peut-être, surtout à notre époque où l'entrisme, l'appartenance au groupe, à la secte, au parti ou à une mafia, le marketing, la vie au crochet de l'État, sont les nouvelles religions incontournables ? Mais qui serait beaucoup plus sain car la médiocratie et le copinage n'ont jamais été une bonne forme de gouvernement à long terme, quel que soit le domaine qu'on étudie.

Lors d'un débat récent sur un forum pour la défense d'un trublion républicain dont l'argument artistique était la haine de l'humanité par voix radiophonique, j'ai opposé aux défenseurs de la violence comme unique nécessité en art, de ceux qui vous assènent la contre-vérité « *on ne fait pas d'art avec des bons sentiments* » dès que vous osez prétendre le contraire, six noms qui me semblent dénués de cette caractéristique et dont l'œuvre illumine l'humanité : Spinoza pour la philosophie, Fauré pour la musique, Eiffel pour l'architecture, Gauguin pour la peinture, Saint-Exupéry pour la littérature, Brancusi pour la sculpture... Et chacun sait pertinemment bien qu'ils sont loin d'être seuls ! Allez donc marcher un soir d'hiver à Paris sur la rue de Rennes et vous comprendrez ! "*Tiens, c'était l'enterrement de qui ?*" pensons-nous immédiatement. C'était l'enterrement de personne. C'est juste le quotidien et la mentalité d'ici, c'est tout !

Enfin, j'ai trouvé récemment ce magnifique testament d'Aram Khatchatourian qui désire que nous fassions une « *musique qui soit belle en soi, ni grande ni petite, mais simplement belle, ouverte, épanouie, heureuse de vivre. Il y a trop de laideur et de désespérance dans le monde pour que nous les laissions envahir notre art* ». Et que dire de la phrase prophétique de Dostoïevski « *La beauté sauvera le monde* » ?

Rappelons-nous sans relâche ces leçons que nous ont légué l'histoire et ses grands hommes. Alors, nous ne nous tromperons plus jamais ni de combat, ni d'objet, ni de chemin.

François SERVENIERE,
compositeur,
le 1er Septembre 2005 à Villaines-la-Juhel, France